



Revue de presse

Le canard et la tulipe

La Berlue

D'après l'album de Wolf Erlbruch « Ente, Tod und Tulpe »

Théâtre – Jeune public à partir de 7 ans

Création 2025



Chargée de diffusion

Anne HAUTEM Et Cassandre PRIEUX
anne.hautem@mademoisellejeanne.be
cassandre.prieux@mademoisellejeanne.be
+32 2 377 93 00

Revue de Presse

SOMMAIRE

- Noël au Théâtre : la Berlué compose une pièce de la mort qui tue

Le Soir p.3

- Mais on va où quand on est mort ? *La Libre* p.5

- Rencontres de Huy : Humaniser le mot 'mort' *webtheatre.fr* p.6

- Coup de projecteur sur des spectacles qui s'intéressent à l'humain et à ce qu'il ressent *Les Parents et l'Ecole* p.7

Citations de presse

« Ce pourrait être sombre, compte tenu de la thématique, mais c'est d'une légèreté folle Entre les blagues de l'oiseau aquatique – « Pourquoi les canards sont-ils toujours à l'heure ? Parce qu'ils sont dans l'étang » – et la musique jazz qui accompagne les péripéties de ce duo improbable, la pièce explore ce grand mystère qu'est la mort, avec un humour qui désamorce sans cesse tout pathos. » **Le Soir**

« **Le canard, la mort et la tulipe d'après Wolf Erlbruch, Humaniser le mot 'mort'** Que l'on soit adulte ou écolier, cette représentation toute en finesse de jeu, en luminosité d'atmosphère, en évidence des symboles utilisés, restera en mémoire comme un moment privilégié durant lequel des vérités compliquées et dures se laissent apprivoiser en toute complicité par un travail d'acteurs élégant, efficace, convaincant. » **webtheatre.fr** Michel Voiturier

« un dialogue sans tabou, fataliste, profond et léger, à la lisière de l'absurde. » **La Libre**

« Ces deux interprètes, qui n'ont plus rien à prouver en théâtre jeune public, riches de toute leur expérience, avec grande subtilité, objectivité et poésie, posent les questions qui interpellent encore et toujours. Aucune n'est passée sous silence, toutes ont trouvé réponse. En mots, mais aussi en signes scéniques donnant à voir **des tableaux épurés à portée métaphorique qui apaisent et rassurent.** » **Les Parents et l'Ecole**

« Nous avons choisi Le canard, la mort et la tulipe parce qu'il aborde la question de la mort avec **une grande délicatesse et une profondeur accessible aux enfants.** La mise en scène poétique et la justesse du propos permettent d'ouvrir un espace de parole et de réflexion rarement présent dans le cadre scolaire.

Les élèves ont été très réceptifs : **le spectacle a suscité de l'émotion, de la curiosité et de belles discussions autour du sens de la vie, du cycle naturel et du lien à l'autre.** Plusieurs d'entre eux ont exprimé leurs ressentis de manière spontanée, ce qui a donné lieu à des échanges riches et bienveillants.

Pour nous, **ce spectacle constitue un outil précieux d'éducation émotionnelle et philosophique, tout en restant d'une grande qualité artistique.** » **Somaya, enseignante**

LE SOIR

Noël au Théâtre : la Berluë compose une pièce de la mort qui tue ****

Pendant les vacances, le festival Noël au Théâtre réchauffe les petits cœurs avec des spectacles lumineux même s'ils abordent parfois des thèmes très sérieux, tels « Le canard, la mort et la tulipe ».



Paul Declaire et Violette Léonard, duo qui désamorce sans cesse tout pathos. - Carole Cuelenaere



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par Catherine Makereel

Publié le 21/12/2025 à 22:27 | Temps de lecture: 3 min

Vous donnez de la vitamine D à vos enfants pour pallier le manque de lumière en hiver ? C'est très bien ! Mais sachez qu'il existe aussi une autre forme de compléments pour parer à cette absence bien belge de luminosité et regonfler vos petits à bloc. Ça ne se prend pas en gouttes ou en sprays mais en pièces administrées sur les scènes de Bruxelles et de Wallonie. La prescription est à retirer au festival Noël au Théâtre.

Chaque année, l'événement déploie des dizaines de spectacles, aussi efficaces que les vitamines de synthèse, pour booster l'organisme des enfants mais aussi des plus grands. En guise de principes actifs, les compagnies de la scène jeune public illuminent les théâtres et les centres culturels à travers la Belgique francophone avec des imaginaires éclatants. Des univers lumineux qui n'en abordent pas moins, pour certains, des sujets graves. Ainsi, cette année, parmi les pièces les plus acclamées de la programmation, figurent des spectacles sur... la mort. C'est le cas notamment de *La Brèche* (dès 12 ans), récit d'une marionnette qui questionne notre rapport à notre propre disparition. Mais c'est aussi le cas du nouveau spectacle de La Berluë, *Le canard, la mort et la tulipe* (dès 7 ans), fable désarmante qui aborde avec tendresse les questions que se posent les enfants sur la mort.

Inspirée de l'album jeunesse de Wolf Erlbruch (*Ente, Tod und Tulpe*), la pièce opère avec la même simplicité, la même délicatesse, sur les traces d'un canard qui, un jour, fait une drôle de rencontre au bord de l'étang. Qui est cette étrange silhouette gantée de noir ? « Je suis la mort. Je suis dans les parages depuis que tu es né, au cas où », lui sourit cette ombre qui le suit. Mais la mort, c'est censé avoir l'air effrayant, non ? C'est censé parler avec une voix sinistre, et faire peur aux enfants. Or, cette mort-là a presque l'air sympathique. Et puis « c'est pas drôle, la mort. Sauf si on est mort de rire, évidemment ! »

Une belle crête philosophique

Peu à peu, le canard et la mort s'appivoisent, ce qui fait surgir des tas de questions existentielles : pourquoi on meurt ? Où va notre âme ? Est-ce qu'on est mort pour toujours ou est-ce qu'on se réincarne ? Est-ce qu'on devient un ange quand on meurt ? Puisqu'on doit mourir, pourquoi on vit ? Sur la scène, Paul Declaire et Violette Léonard n'apportent pas vraiment de réponses mais cheminent sur une belle crête philosophique dans une mise en scène subtile d'Ariane Buhbinder. Un gant, glissé sur une main, suffit à suggérer la tête et le cou du canard. Quelques pas drolatiques convoquent le coureur indien, cette espèce de canard à la démarche pressée. Un drap déroule au fur et à mesure des évocations de décor : un étang, les feuilles d'un arbre mais aussi des trous noirs, mystérieux. comme la mort.

Ce pourrait être sombre, compte tenu de la thématique, mais c'est d'une légèreté folle. Entre les blagues de l'oiseau aquatique – « Pourquoi les canards sont-ils toujours à l'heure ? Parce qu'ils sont dans l'étang » – et la musique jazz qui accompagne les péripéties de ce duo improbable, la pièce explore ce grand mystère qu'est la mort, avec un humour qui désamorce sans cesse tout pathos. A l'image de cette scène où le canard et la mort mangent une pomme dans laquelle ils trouvent un ver, ce qui les réjouit car tous les deux aiment ça, les vers. Ou comment sourire de notre propre finitude.

Le canard, la mort et la tulipe, les 26 et 27/12 à l'Atelier 210, Bruxelles. Dans le cadre du festival Noël au Théâtre jusqu'au 4/1 à Bruxelles et en Wallonie.
www.ctej.be.

Mais on va où quand on est mort ?

Scènes À la page, à la scène ou au calendrier, la mort expliquée aux enfants est un sujet d'actualité. Quelques pistes pour mieux en parler.

Les traditions ont beau se perdre, les cimetières fleurissent à la Toussaint et il n'est pas rare que les enfants accompagnent leurs parents sur la tombe de leurs ancêtres. Pleuvent alors les questions: "Mais on va où quand on est mort? Comment papy peut-il être sous la terre et au ciel en même temps? Est-ce que toi aussi tu vas mourir?"

Petit raclement de gorge, moment de gêne ou d'hésitation. Faut-il dire la vérité ou l'enrober un peu? À travers plusieurs livres et spectacles, les artistes viennent à notre rescousse, souvent avec l'aide des animaux, une métaphore qui parle aux plus jeunes.

Laurence Bertels



Paul Declaire et Violette Léonard dans "Le Canard, la Mort et la Tulipe" (La Berlue).

Bizarre, se dit le canard. Une ombre gantée de noir ne cesse de le suivre. Qui est-elle? Que lui veut-elle? Sur un plateau bordé de fragiles tulipes, aussi élégant qu'épuré, à l'image du remarquable album de Wolf Erlbruch, *Le Canard, la Mort et la Tulipe* (La Joie de lire, 2007), Paul et Violette philosophent en liberté. Car cette ombre gantée et vêtue de noir, qui semble cacher ses sombres desseins sous un imperméable kaki, se nomme la Mort... Une mort insolente, arrogante, tendre aussi, qui trouve légitime sa présence dans les pattes du canard, lequel, troublé par un étrange pressentiment, estime qu'il est un peu tôt...

Et puis, d'abord, c'est quoi la mort? Qu'y a-t-il après? Le palmipède, une Violette Léonard tout en candeur, se laisse apprivoiser. Malgré ses craintes, elle invite la mort à se baigner avec elle dans l'étang. La dame en noir, il est vrai, incarnée par Paul Declaire avec un humour savoureusement british, se montre gentille, voire souriante. S'ensuit un dialogue sans tabou, fataliste, profond et léger, à la lisière de l'absurde. Où l'on retrouve l'esprit de l'album de Wolf Erlbruch (Wuppertal, 1948-2022), célèbre dans le monde entier depuis qu'il a illustré *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête* (Milan, 1993). Utile et délicieux. Dès 7 ans.

→ "Le Canard, la Mort et la Tulipe", du 19 au 22/11 à La montagne magique, du 16 au 18/12 à l'Atelier 210, et en option à Noël au théâtre.

WEBTHEATRE

LE CANARD, LA MORT ET LA TULIPE D'APRÈS WOLF ERLBRUCH



Deux personnes sans âge précis dialoguent aux abords d'un étang. La conversation aboutit à évoquer la mort. Sujet délicat. Thème essentiel puisque toute vie, jusqu'à preuve du contraire, finit par elle. Le duo se transforme en personnages pour tenter d'approcher cette réalité sans qu'elle soit dramatisée, anxiogénée.

Avec subtilité, délicatesse, ce transfert de personne à personnage est bien un des sortilèges du théâtre. Il lui est possible de passer de la sorte d'une réalité à une fiction qui sera le reflet de cette réalité. Du coup voilà la Mort en dialogue avec Le Canard. De la même manière que deux gosses inconnus l'un de l'autre, jouant dans un parc, finissent souvent par s'amuser ensemble comme s'ils étaient voisins-voisines de palier ou copains-copines de classe. Disparues donc l'appréhension, la méfiance, la suspicion, voire l'angoisse.

Violette Léonard et Paul Declaire sont successivement et simultanément des habitués du lieu suggéré par le décor et les protagonistes de cette histoire devenue une fable. Le public enfantin qui les voit et les écoute en arrive à partager ses propres interrogations à propos de la fin de vie, aux peurs qui s'y relient, à l'impossibilité d'y échapper qu'il s'agisse d'un humain familial ou d'un animal familial.

Que l'on soit adulte ou écolier, cette représentation toute en finesse de jeu, en luminosité d'atmosphère, en évidence des symboles utilisés, restera en mémoire comme un moment privilégié durant lequel des vérités compliquées et dures se laissent apprivoiser en toute complicité par un travail d'acteurs élégant, efficace, convaincant.

Dès 7 ans

Durée : 50'

Rencontres du Théâtre jeune Public Huy 2025

22-23.08.2025 Salle de Gym Ipes Huy

Lire : Wolf Erlbruch « Le canard, la mort et la tulipe », Genève, La Joie de Lire, 2007, 40 p. (traduction : Danièle Ball)

Les Parents et l'École

Théâtre Jeune Public

Dans un monde qui semble de plus en plus matérialiste où l'avoir prime sur l'être, coup de projecteur sur des spectacles qui s'intéressent à l'humain et à ce qu'il ressent.

Le canard, la mort et la tulipe

(La Berlue Asbl / dès 7 ans)

Dès que l'enfant maîtrise un tant soit peu sa langue maternelle, il abreuve, saoule ses parents, son entourage, de « pourquoi ». Souvent, les réponses des adultes sont claires, nettes et précises. Il arrive cependant que certaines questions embarrassent les grandes personnes parce qu'elles ne trouvent pas les mots adéquats pour répondre aux interrogations, bien légitimes, portant sur la mort, le décès d'un proche ou de l'animal de compagnie.

Solution : se rendre au théâtre, aller voir et écouter Paul Declaire et Violette Léonard. Ces deux interprètes, qui n'ont plus rien à prouver en théâtre jeune public, riches de toute leur expérience, avec grande subtilité, objectivité et poésie, posent les questions qui interpellent encore et toujours. Aucune n'est passée sous silence, toutes ont trouvé réponse. En mots, mais aussi en signes scéniques donnant à voir des tableaux épurés à portée métaphorique qui apaisent et rassurent.

Un mal évoqué qui, in fine, fait du bien.

